

Collection *singuliers pluriel*

Nadia Porcar

Le capital sympathie des papillons

© éditions isabelle sauvage, 2017
Coat Malguen, 29410 Plounéour-Ménez
ISBN: 978-2-917751-85-5
ISSN: 2275-3893

éditions] isabelle sauvage

Be careful not to sting your eyes
Brian Wilson, *I wanna pick you up*

Notre monde

Quand on est petit, ce n'est pas qu'on trouve ça tellement beau, c'est surtout que ça se trouve comme ça. Il y avait, parole, UN arbre et UN bac à sable et rien d'autre. C'est là qu'on se réunit, c'est notre monde. Là qu'Alain Chabert dira à Nora ou Aïsha : ta mère, on met une pièce et tac, y'a un enfant qui sort.

La piste rouge

Nounou et tonton Georges habitent en cité, au neuvième et dernier étage d'un bâtiment-légo. Je passe mon temps à jouer avec Nora et Aïsha, la crouille, dit Nounou en riant. Mer est coiffeuse à Paris et habite avec sa mère.

Aïsha, toute menue, ressemble vraiment à un chat. Nora, plus pâle que sa petite sœur, moins gracieuse, a toujours l'air un peu noix avec ses gros yeux de crapaud au milieu de la figure. On dirait qu'elle a poussé trop vite, qu'elle fatigue.

Nos jeux préférés : aux gendarmes et aux voleurs et puis faire du patin à roulettes sur la piste rouge, le centre commercial à deux minutes du bac à sable ; une boulangerie, une mercerie, un franprix, une fleuriste, un cordonnier, un pressing, une boucherie chevaline, j'en oublie, et le bar-tabac PMU — tout le monde connaissait tout le monde.

Et puis un jour tout le monde est mort. Non, je vais trop vite.

Le temps

Autant le dire tout de suite, j'ai un problème avec le temps. Ne s'agirait pas de l'arrêter, non. Ni de le capter, de l'empêcher de filer. Pas question de prise, d'emprise. Mais question de lui et de moi. On s'entend si bien parfois, lui et moi, ça coule de source. Il est vert et brun avec de l'ocre et de la rouille parfois, oui il ressemble à un jardin, parole. Les oiseaux viennent s'attarder quelques minutes avant de reprendre leur vie ailée. Et puis d'un seul coup patatras, adieu le temps, à bientôt, hein ? Tu reviendras, dis ? Le temps et moi, quelle histoire...

Le vent

Ni deux ni trois ni dix. Un seul fil de laine suffit. Je le pose sur le haut de mon crâne et en laisse retomber les deux extrémités de part et d'autre du visage. Puis je remue la tête à gauche, à droite, pour faire le vent. Ça balance.

Parfois, je me passe un brin derrière l'oreille comme s'il me gênait, comme le font les filles de la classe quand elles se penchent sur leur cahier. Et quand je fais mes devoirs, le brin de gauche, le brin de droite me tiennent compagnie.

Dis, Nounou, quand est-ce que j'aurai des cheveux qui bougent ?

Avatar

Un très beau jour, c'est dimanche. Mer me dit de fermer les yeux. Je la sens qui ajuste quelque chose sur ma tête. Ça chatouille un peu. Maintenant, tu peux ouvrir. Un miroir placé devant moi reflète une personne aux longs cheveux noirs ondulés attachés. Ce n'est pas une queue-de-cheval. Je sais comment on dit, c'est un catogan. Elle me rend mon regard étonné. Quelle métamorphose !

Comme tu es jolie, Mademoiselle.

Amnésie

J'ai presque huit ans. Mer m'enlève de Montreuil pour aller vivre avec elle et le Loume à Paris dans un grand appartement. Au début, je retrouvais Nounou chaque week-end et tout le mois de juillet plus une semaine à Pâques. Puis seulement un week-end sur deux, deux semaines en juillet et j'ai sauté Pâques. Puis un week-end par-ci par-là. On ne jouait plus « en bas », on délaissait la piste rouge, on discutait. Un jour, la vérité tomba toute crue sur moi. Tonton Georges il s'est pendu dans la cave. Tu le savais pas ?

Je me souvenais qu'il avait disparu d'un seul coup, après une dispute à table. Les assiettes avaient volé, valsé la salière et tonton Georges avait claqué la porte. Il avait marché sur des tessons et laissé des traces de sang partout dans les escaliers. Je ne l'avais plus jamais revu et quelque temps plus tard, Nounou et moi étions allées au cimetière mettre des fleurs. On ne m'avait rien dit. J'avais dû en tirer certaines conclusions toute seule — mais pas la pendaison.

Tonton Georges

Il m'emmenait au bar-tabac PMU de la piste rouge, ça puait la gitane mais, j'aimais bien. Une grenadine pour moi, un tiercé pour lui. Au stade de foot, je restais assise non loin du gardien de but avec mon nounours et Jean-not Lapin, à penser exactement à rien. Nirvana. Et puis, j'adorais sa tête, à tonton Georges.